

Hommage aux disparus des Abdellys

Extrait du bulletin n°2-2019 de l'Amicale des Anciens du 2 ° Régiment des Chasseurs d'Afrique de Tlemcen.

A Paris, une stèle honore une vingtaine d'appelés du contingent, exécutés en novembre 1956 en Algérie. Pendant des années, les autorités françaises et algériennes ont passé sous silence les conditions de leur mort.

Novembre 1956

Depuis plusieurs mois, le Groupement de compagnies nomades d'Algérie (GCNA), une unité mixte composée d'appelés métropolitains et de « supplétifs » algériens basée dans leur camp des Abdellys, sur les hauteurs de Tlemcen, crapahute dans le nord-ouest du pays : ratissage, contrôles, arrestations, accrochages, le secteur est particulièrement exposé.

En cette nuit de Toussaint, une compagnie du GCNA campe dans une ferme, à proximité du village des Abdellys. Vers 1 h, un commando de l'Armée de libération nationale (ALN) surgit et capture 44 soldats, (20 appelés et 24 supplétifs).

L'alerte n'est donnée qu'à 6 h du matin. Le commando et ses otages encordés les uns aux autres, à moitié nus, sont déjà loin. Ils se dirigent semble-t-il vers le Maroc, où l'ALN dispose de bases de repli. « **Vraisemblablement, les prisonniers devaient servir de monnaie d'échange après l'enlèvement de Ben Bella, l'un des leaders du Front de Libération Nationale** », explique Claude HERBIET, auteur d'un ouvrage sur cette tragique affaire.

L'armée française traque les ravisseurs sans répit pendant plusieurs jours, en vain. Les vingt appelés ont disparu. Deux mois après, à la veille de Noël, les familles reçoivent un joli cadeau, une lettre écrite de la main des otages, datée **du 7 novembre**. Peu importe si ces courriers ont été dictés par l'ALN, ils redonnent un brin d'espoir aux familles. Vingt lettres puis plus rien, pas de traces, pas d'indice, pas d'information. Les jours, les mois, les années s'écoulent avec toujours la même angoisse, les mêmes questions : où sont-ils ? Sont-ils toujours en vie ? S'ils sont vraiment prisonniers au Maroc, négocie-t-on vraiment leur libération ? Les parents sollicitent les autorités militaires, les élus, les ministères : sans réponse. Le sort des vingt militaires des Abdellys demeure un mystère.

En 1962, la guerre d'Algérie se termine ; l'ALN ne détient plus de prisonniers. Le mince espoir de voir revenir les vingt disparus est anéanti.

Le 25 mars 1963, ils sont déclarés « Morts pour la France », avec citations et décorations pour faire passer la pilule.

La vérité va surgir **une quarantaine d'années plus tard**, grâce à la ténacité de deux hommes : Claude HERBIET, historien amateur et Christophe WEBER, journaliste d'investigation. Les recherches sont compliquées : l'armée française reste fidèle à sa réputation de grande muette, l'Algérie traîne des pieds pour délivrer des visas. » **Tout le monde a peur de remuer un océan de boue** », explique Claude HERBIET. Pourtant, là-bas, les langues commencent à se délier. Enfin autorisé à s'y rendre, Christophe WEBER retrouve des témoins du drame, qui lui racontent l'insoutenable.

Le 9 novembre 1956, cerné par l'armée française, le commando de l'ALN a exécuté les vingt appelés et jeté leurs corps dans le gouffre de RAS-EL-OUED.

« **Disparus en mission** », le documentaire de WEBER sort sur Arte et France 5 **en 2007**. Les familles connaissent enfin la vérité ; dans un premier temps elles demandent le rapatriement des corps, et un hommage solennel aux Invalides. « Impossible, les corps ont disparu au fond du gouffre, et la nature a fait son œuvre » estime Claude WEBER.

Alors, l'idée d'une stèle a surgi, une stèle sobre, en marbre rose avec les vingt noms de ces « pauvres gamins sans sépulture » gravés en lettre d'or. Là encore les choses sont compliquées, il ne faut pas froisser les susceptibilités. Le monument a finalement été inauguré le **31 octobre 2015** dans un carré du Père Lachaise à Paris. Avec cette stèle, affirme Jean Marc TODESCHINI, alors secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants : c'est une identité, un nom, presque un visage, que chacun des vingt disparus morts pour la France va retrouver ».

SAMEDI 31 OCTOBRE 2015 au cimetière du Père Lachaise à Paris

Inauguration de la stèle dédiée au souvenir des disparus des Abdellys

Madame Anne HIDALGO, maire de Paris, a fait adopter lors du conseil municipal de septembre 2015, la demande formulée par Jean-Marc TODESCHINI, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants de l'époque, pour ériger cette stèle. Demande que la FNACA de Paris avec la Fédération Nationale de l'UDAC a toujours appuyée.